

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an . . . \$ 0.50
Six mois . . . 0.25
Un numéro . . . 1c

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES

Première insertion,
Ins. subséquentes,
Remise libérée aux annonceurs à 12 1/2 %.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Le vrai pont qu'iquelques n'ôtrepas "vrai sans blague." — BOIS L'EAU

BUREAU, 8 Rue Ste. Therese.

GODIN, MONDOU & Cie., Editeurs-Propriétaires.

FEUILLETON.

CROISILLES.

III
SUITE.

Jean fidèle à son triste rôle de raisonneur, faisait, comme on dit, de la morale à son maître, pour le dissuader de vendre sa maison d'une manière si précipitée et dans un but si extravagant. Mourant d'impatience, d'ennui et d'amour, Croisilles prit un matin ses deux cents louis et sortit, résolu à tenter la fortune avec cette somme, puisqu'il n'en pouvait avoir davantage.

Les tripots, dans ce temps-là, n'étaient pas publics, et l'on n'avait pas encore inventé ce raffinement de civilisation qui permet au premier venu de se ruiner à toute heure, dès que l'envie lui en passe par la tête. A peine Croisilles fut-il dans la rue qu'il s'arrêta, ne sachant où aller risquer son argent. Il regardait les maisons du voisinage, et les toisait les unes après les autres, tâchant de leur trouver une apparence suspecte et de deviner ce qu'il cherchait. Un jeune homme de bonne mine, vêtu d'un habit magnifique vint à passer. A en juger par le dehors, ce ne pouvait être qu'un fils de famille. Croisilles l'aborda poliment.

—Monsieur, lui dit-il, je vous demande pardon de la liberté que je prends. J'ai deux cents louis dans ma poche, et je meurs d'envie de les perdre ou d'en avoir davantage. Ne pourriez vous pas m'indiquer un endroit honnête où se font ces sortes de choses ?

A ce discours, le jeune homme partit d'un éclat de rire :

—Ma foi ! Monsieur, répondit-il, si vous cherchez un mauvais lieu, vous n'avez qu'à me suivre, car j'y vais.

Croisilles le suivit, et, au bout

de quelques pas, ils entrèrent tous deux dans une maison de la plus belle apparence, où ils furent reçus le mieux du monde par un vieux gentilhomme de fort bonne compagnie. Plusieurs jeunes gens étaient déjà assis autour d'un tapis vert ; Croisilles y prit modestement une place, et, en moins d'une heure, ses deux cents louis furent perdus.

Il sorti aussi triste que peut l'être

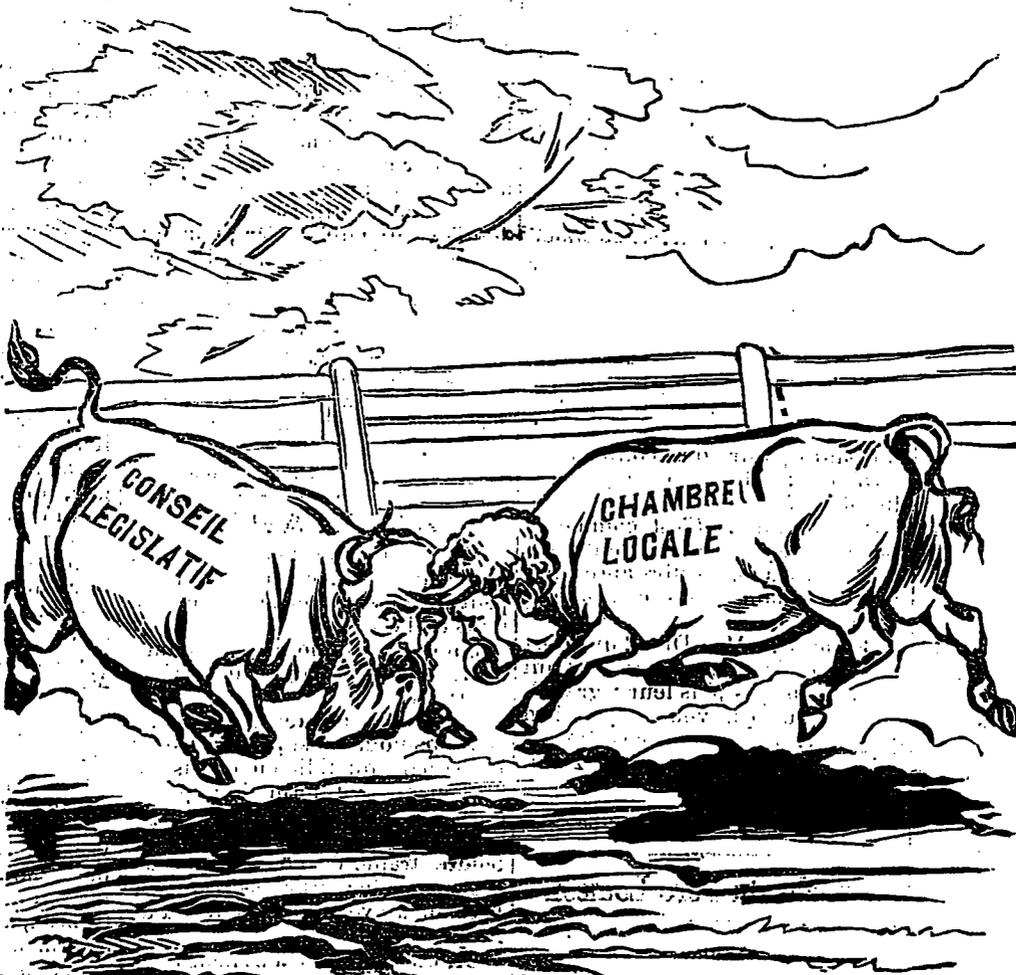
un juif. Il rencontra son brocanteur juif. Il n'hésita pas à s'adresser à lui ; en sa qualité d'étourdi, il ne manqua pas de lui dire en quelle situation il se trouvait. Le juif n'avait pas grande envie d'acheter la maison ; il n'était venu la voir que par curiosité, ou pour mieux dire, par acquit de conscience, comme un chien entre en passant dans une cuisine dont la porte est ouverte, pour voir s'il n'y a

rien de bon sur la tête, et dès le lendemain, possesseur de quatre cents nouveaux louis, il se dirigea de rechef vers le tripot où il avait été si poliment et si lestement ruiné la veille.

En s'y rendant, il passa sur le port. Un vaisseau allait en sortir ; le vent était doux, l'Océan tranquille. De toutes parts de négociants, de matelots et des officiers de marine en uniforme allaient et venaient. Des crocheteurs transportaient d'énormes ballots pleins de marchandises. Les passagers faisaient leurs adieux ; de légères barques flottaient de chaque côté ; sur tous les visages on lisait la crainte, l'impatience ou l'espérance, et, au milieu de l'agitation qui l'entourait, le majestueux navire se balançait doucement et gonflait ses voiles orgueilleuses.

Quelle admirable chose, pensa Croisilles, que de risquer ainsi ce qu'on possède, et d'aller chercher, au-delà des mers une périlleuse fortune ! quelle émotion de regarder partir ce vaisseau chargé de tant de richesses, du bien-être de tant de familles ! quelle joie de le voir revenir, rapportant le double de ce qu'on lui a confié, re tournant plus fier et plus riche qu'il n'était parti ! Que ne suis-je un de ces marchands ! que ne puis je jouer ainsi mes quatre cents louis ! Quel tapis vert que cette mer immense pour tenter hardiment le harsard ! pour quoi n'achèterai-je pas quelques ballots de toile ou de soieries ? Qui m'en empêche, puisque j'ai de l'or ! Pourquoi ce capitaine refuserait-il de se charger de ses marchandises ? Et qui sait ! au lieu d'aller perdre cette pauvre et unique somme dans un tripot, je la doublerais, je la triplerais, peut-être par une honnête industrie ? Si Julie m'aime véritablement, elle attendra quelques années et elle me restera fidèle jusqu'à la mort.

(Suite sur la quatrième page.)



UN DUEL A MORT.

de quelques pas, ils entrèrent tous deux dans une maison de la plus belle apparence, où ils furent reçus le mieux du monde par un vieux gentilhomme de fort bonne compagnie. Plusieurs jeunes gens étaient déjà assis autour d'un tapis vert ; Croisilles y prit modestement une place, et, en moins d'une heure, ses deux cents louis furent perdus.

Il sorti aussi triste que peut l'être un amoureux qui ne se croit pas aimé. Il ne lui restait pas de quoi dîner, mais ce n'était pas ce qui l'inquiétait : —Comment ferai-je à présent, se demanda-t-il pour me procurer ce l'argent ? A qui m'adresser dans cette ville ? Qui voudra me prêter seulement cent louis sur cette maison que je ne puis vendre ? Pendant qu'il était dans cet en-

dras, il rencontra son brocanteur juif. Il n'hésita pas à s'adresser à lui ; en sa qualité d'étourdi, il ne manqua pas de lui dire en quelle situation il se trouvait. Le juif n'avait pas grande envie d'acheter la maison ; il n'était venu la voir que par curiosité, ou pour mieux dire, par acquit de conscience, comme un chien entre en passant dans une cuisine dont la porte est ouverte, pour voir s'il n'y a rien à voler ; mais il vit Croisilles si désespéré, si triste, si dénué de toute ressource, qu'il ne put résister à la tentation de profiter de sa misère au risque de se gêner un peu pour payer la maison. Il lui en offrit donc à peu près le quart de ce qu'elle valait. Croisilles lui sauta au cou l'appela son ami, son sauveur, signa aveuglement un marché à faire dresser les che-